

Morel cherche et trouve l'or de nos existences ordinaires

Il en extrait toute la drôlerie surréaliste dans "La fin du monde est pour dimanche"

Qu'est-ce que j'ai pu faire ? J'ai pas quoi faire... Pieds nus dans le lac où elle balance des cailloux, insolente de beauté, de jeunesse, de liberté et d'ennui, Anna Karina interroge les travées du Jeu de Paume. La nature est à ses pieds, la vie lui promet un destin extraordinaire. Quel homme serait ou aurait été assez aventurier pour combler ses attentes ? Quelle femme serait ou aurait été à la hauteur de son glamour sauvage ?

Cette angoisse existentielle ne durera qu'une fraction de seconde. Il suffit que la scène culte de *Pierrot le fou* de Godard tourne en boucle et le regret de l'inaccessible s'envole illico. Au bout du quatrième "Qu'est-ce que j'ai pu faire ?", la sublime insatisfaite devient simple gourde et tout le monde est hilare. L'homme ordinaire comprend qu'il a échappé à la chieuse majuscule et Madame tout le monde, qu'il n'y a franchement pas de quoi l'enfermer.

François Morel sort d'ailleurs du public pour la consoler: "Mais enfin, tu peux tout faire Anna. Tout ! Des chouquettes, du sudoku, des enfants..." D'abord devant le grand écran suspendu à une perche, puis carrément dedans où son personnage filmé poursuit sa liste, en évitant les pavasses que la belle continue de mitrailler.

Bienvenue dans la poésie surréaliste et désohilante de *La fin du monde est pour dimanche*, spectacle mis en scène par Benjamin Guillard, écrit et joué par Morel. On y retrouve toute la "férocité tendre" qui fait la justesse de ses textes sur l'humain et sa générosité d'acteur, tour à tour présentateur, prédicateur à la voix de stentor et incarnation de la galerie de personnages qu'il joue, chante et danse dans la lignée des artistes complets du music-hall. De quoi camper la caissière de supermarché qui a vécu selon Sheila : "Comme toi, Sheila, j'ai vu le monde. Pas pour rien que je travaillais à Continent !" Ce grand monde qui ne nous appartient jamais, ces pays de rêve où l'on n'ira pas, l'homme en dégonfle vite l'importance. Pas pour rien non plus qu'un gros planisphère gonflable sert de ballon dans la partie de volley qu'il improvise avec le public.

Nous voilà décomplexés et ça va durer. Les existences qu'il décrit seront follement banales ou follement loufoques mais jamais médiocres. La seule médiocrité serait de ne pas en tirer l'art d'en rire. Et feu Michel Audiard dirait: "Y'en a..."



Morel campant le papy qui n'a rien possédé mais croit avoir tout eu ou l'homme qui a vécu le grand amour avec... une huître.

/ PHOTOS FRANCK MOREAU ET JEAN-FRANÇOIS ROBERT

Dans le reporter de France Bleu Judée qui commente l'accouchement de la Vierge Marie: "Difficile de comprendre cette famille recomposée ou le père brille par son absence et comment le service d'hygiène a autorisé un âne et un bœuf." Aussi dans le métro où une jeune nana assise, regarde avec insistance un pékin aux tempes grisonnantes. Debout et cramponné à la bouée de sa patère, le naufragé de l'âge se souvient qu'il séduisait jadis les filles. Ça marche visiblement encore.

Bon, faut pas rêver... Disons qu'on n'est pas obligé. Ni nous, ni le minot qui n'aime pas le cirque. Mais on a le droit. Comme papy qui invite son petit-fils sur la colline et qui revient sur sa vie: "Tu vois en bas ? Tout est à ton grand-père. Non, pas les arbres, pas les bâtiments et pas la route. Mais tout le reste !" Le petit-fils cherche encore le reste.



Nous, on se marre. Puis on on pense à la nôtre de vie. Et si chienne soit-elle, on se dit qu'on y aura passé de bons moments. Notamment avec François Morel. Pas chiche d'efforts en pays d'Aix, outre jouer ce spectacle, le chroniqueur de France Inter sera aussi passé au centre de soins palliatifs "La Maison" de Gardanne et dans une école primaire aixoise. On vous en reparlera.

Manu GROS

"La fin du monde est pour dimanche" de ce soir à samedi à 20h30 au Jeu de Paume. De 8 à 34 €. ☎ 08 2013 2013